

VIE PRATIQUE

CULTURES LÉGUMIÈRES Une démonstration de matériels, à l'initiative du CDDL*, a rassemblé environ 70 professionnels, le 15 septembre à Villebernier, dans un champ de salades du Gaec du Tivoly.

Maraîchage : le binage gagne en précision avec l'autoguidage



Le porte-outil offre une bonne visibilité sur le travail.

Le binage accélère la minéralisation, coupe la capillarité et désherbe le rang et l'inter-rang. Son intérêt est accru dans la perspective de réduction des traitements phytosanitaires. Les bineuses peuvent aujourd'hui être équipées de guidages permettant une intervention de plus en plus précise. Toute une gamme d'accessoires est proposée par les constructeurs : guidage manuel, par traceur optique, et enfin guidage GPS, qui mémorise le tracé au moment de la plantation et repère la ligne au binage. Le coût de ce dernier peut atteindre 30 000 €. (Une bineuse traditionnelle coûte entre 4 000 et

6 000 €, sans compter l'autoguidage).

Le guidage automatique, de plus en plus précis

Parmi les matériels présentés, la bineuse mise au point par la société Radis Mécanisation passe dans le rang et entre le rang de salades. Elle s'adapte à l'arrière d'un tracteur traditionnel. Sur chaque rang, un capteur à cellules infra-rouge positionné en avant de la lame, repère la salade. La lame peut alors se glisser entre les salades. "Le capteur est capable de détecter les salades après seulement huit jours de plantation", souligne Christian Dauçan,

de Radis Mécanisation. Des agriculteurs en système conventionnel ont complètement arrêté le désherbage".

Au point depuis dix ans, cet appareil est utilisé dans différentes régions de production. En Maine-et-Loire, deux maraîchers l'ont acheté. Pascal Pinguette, maraîcher à Saint-Lambert-des-Levés, l'utilise pour les salades, le céleri et le fenouil : "Mes terrains sont envahis d'une herbe résistante à tout traitement chimique. Grâce à cette bineuse, je parviens à freiner le développement de cette herbe. Un seul passage suffit en général. Et je traite de moins en moins".

Technique

Le CDDL a inauguré ses rencontres techniques en 2010, avec une journée consacrée au travail du sol.

Certaines conditions sont nécessaires pour que cette bineuse fonctionne : une plantation mécanisée et de bonnes conditions de binage. Si les capteurs se salissent, la machine ne peut plus fonctionner. La rosée du matin est à éviter. Radis Mécanisation prépare, en ce moment, un système de détection de plusieurs variétés de choux.

Des équipements optionnels, pour améliorer le binage

Pour optimiser le binage, on dispose d'un rouleau d'émiettement ou d'une herse étrille installée derrière les éléments bineurs. La herse étrille est conseillée en préparation du terrain au semis et pour les bouts de champs.

Pour travailler sur le rang lui-même, il existe aussi des roues Kress, outil à utiliser au stade plantule, ou des éléments bineurs escamotables.

Les porte-outils, fonctionnels mais chers

Le porte-outil est une machine intéressante qui permet de réaliser jusqu'à trois opérations en même temps : binage, fertilisation, déroulage de paillage... "Son grand avantage, c'est le confort de travail : on a tous les appareils sous les yeux", résume François Cornuault, de l'Union des Cuma. Un prototype de la société Agri3D a été présenté lors de la journée technique maraîchage. Le facteur limitant est son prix : le porte-outil coûte entre 40 000 et 60 000 € selon la puissance, il faut donc pouvoir l'utiliser sur un nombre d'heures suffisant.

S.H.

*Comité départemental de développement légumier.



Pascal Pinguette utilise une bineuse à guidage automatique, qui passe entre les salades.



La herse étrille est conseillée pour la préparation du terrain au semis.



Pour être efficace, la roue Kress doit être utilisée au stade plantule.



La journée du CDDL a eu lieu chez Philippe Pavillon, à Villebernier (ici avec François Cornuault, de l'Union des Cuma). Le maraîcher utilise une bineuse traditionnelle Super-Crop équipée de lames sur-mesure pour ses plants de salades.